

? Une question mérite d'être posée : qui furent réellement les premiers habitants de La Réunion ? À Antananarivo, le musée de l'Université présente une carte des grands courants marins de l'océan Indien. Ces routes naturelles ont permis à des navigateurs austronésiens venus de Sumatra, de Java ou de Bornéo de peupler les îles de l'océan Indien, notamment Madagascar. Dès lors, il paraît difficile d'imaginer que ces marins expérimentés aient systématiquement ignoré La Réunion, située sur la route de Madagascar, et ne se soient pas installés dans notre île, plusieurs siècles avant son repérage par les explorateurs arabes puis portugais. À Madagascar, les traditions rapportent que les premiers royaumes rencontrèrent des populations plus anciennes, les Vazimba. Repoussés ou assimilés, ceux-ci se seraient réfugiés dans les forêts et les régions reculées des Hautes Terres.

Une autre lecture de la légende de l'île déserte avant le débarquement de migrants français



Pourquoi un phénomène comparable n'aurait-il pas existé à La Réunion ? Les habitants d'un peuplement ancien auraient pu se retirer dans les hauts de l'île afin d'échapper aux marchands d'esclaves qui parcouraient l'océan Indien et capturaient les populations côtières. À une époque où l'intérieur de l'île regorgeait de ressources naturelles, une petite communauté pouvait subsister durablement sans entretenir de contact avec les visiteurs de passage. Cette hypothèse offrirait une autre lecture de la légende de l'île déserte. Les Français chassés de Taolagnaro à Madagascar, venus s'installer à La Réunion au XVII^e siècle, après avoir été expulsés de Madagascar, n'auraient tout simplement pas pu rencontrer ces groupes discrets établis dans les régions les plus difficiles d'accès. L'absence de témoignages directs aurait alors progressivement nourri le récit d'une île vierge de toute occupation humaine avant la prise de possession au nom du roi de France.

Personne ne peut prétendre détenir à le monopole de l'ancienneté

Par la suite, les royaumes malgaches qui résistaient à l'ordre colonial dans les hauts de l'île auraient pu entrer en contact avec ces populations anciennes et se mêler à elles, comme cela s'est produit à Madagascar entre les Vazimba et les nouveaux arrivants. Une telle hypothèse reste aujourd'hui à vérifier. L'archéologie réunionnaise s'est longtemps développée dans le cadre d'un récit mythique reposant sur l'idée d'une île inhabitée avant la colonisation. Pourtant, les progrès des méthodes scientifiques pourraient permettre d'explorer cette question sous un angle nouveau. Si des preuves d'un peuplement antérieur à la colonisation étaient découvertes, elles viendraient enrichir notre compréhension de l'histoire réunionnaise. Elles rappelleraient surtout que personne ne peut prétendre détenir à lui seul le monopole de l'ancienneté ou de la légitimité. La Réunion est le produit de rencontres et de multiples héritages. C'est précisément cette diversité qui constitue sa richesse et son identité.

M.M.

Corse : l'autonomie n'est plus un tabou

La Réunion est à nouveau confrontée à des restrictions d'eau. Le comité sécheresse vient de maintenir les mesures en vigueur et Cilaos passe désormais en niveau d'alerte. Les nappes phréatiques baissent, les rivières s'affaiblissent et les réserves se réduisent dangereusement. Le constat est connu. La sécheresse est-elle vraiment la seule responsable ?

Il est facile d'accuser le manque de pluie. Certes, la saison 2025-2026 a été la deuxième plus sèche depuis 1960. Certes, les dépressions tropicales ont fait défaut. Mais la crise actuelle révèle surtout la fragilité d'un modèle de gestion de l'eau devenu inadapté aux réalités de notre île.

À La Réunion, chaque habitant consomme en moyenne 180 litres d'eau potable par jour. Avec les pertes dans les réseaux, estimées à 35 %, il faut en réalité produire près de 250 litres d'eau potable quotidiennement pour chaque personne. Ce chiffre est vertigineux. Il signifie qu'une famille de quatre personnes mobilise chaque jour l'équivalent de mille litres d'eau potable.

Pourtant, les besoins vitaux d'un être humain sont estimés à quelques litres seulement. Le reste est consacré à des usages qui pourraient être assurés autrement : toilettes, nettoyage, arrosage, lavage des véhicules ou remplissage des piscines. Nous utilisons une eau traitée à grands frais pour des usages qui ne nécessitent pas cette qualité.

Le paradoxe est d'autant plus frappant que La Réunion figure parmi les territoires les plus arrosés du monde. Chaque année, des milliards de litres d'eau tombent gratuitement

du ciel. Une grande partie de cette richesse s'écoule pourtant vers l'océan sans être stockée ni valorisée. Dans le même temps, les autorités demandent aux habitants de réduire leur consommation pour faire face aux pénuries.

La question mérite d'être posée : pourquoi avoir construit un système reposant presque exclusivement sur la production d'eau potable, alors que l'eau de pluie pourrait couvrir une part importante des besoins domestiques ? Pourquoi accepter que plus d'un tiers de l'eau produite se perde dans les canalisations ? Pourquoi continuer à considérer comme normale une consommation parmi les plus élevées d'Afrique alors que les sécheresses deviennent plus fréquentes ?

L'urgence n'est plus seulement de gérer la pénurie. Elle est de repenser le modèle. La récupération systématique des eaux de pluie, la réduction des fuites, la création de réserves stratégiques et une meilleure distinction entre les usages nécessitant de l'eau potable et ceux pouvant utiliser une autre ressource doivent devenir des priorités.

La sécheresse actuelle est un avertissement. Si rien ne change, les restrictions d'aujourd'hui risquent de devenir la norme de demain. L'eau est un bien commun. Elle ne peut plus être gérée comme si elle était inépuisable.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Oté

**« Lo shien, la ont la manzé ! » :
In kozman pou la rout**

Sa sé in drol kozman, kozman-la. Zot i koné dann la vi, défoi wi fé dé shoz, sansa wi di dé shoz wi rogrète pars i mète pa ou an valèr. Par rapor aou mèm sé konmsi ou la ont.. M'a dir azot franshman, l'ariv amwin fèr dé shoz mi rogrète é déssèrtènn mwin la pèrde la fass dovan l'moune.

Si tèlman ké kan wi mazine sé shoz-la, na pwin d'préskripsion. Mèm dizan, kinzan apré out figuir i vien sho épi i vien rouj mèm pa pars la dékouvèr aou, mé pars noré pi dékouv aoué pars o fon wi koné sé kékshoz ou la fé...mwin lé konmsa é mi panss néna d'ot ke mwin lé konmsa. lé difissil pou lo boubou sikatrizé

Mé néna d'moune lé pa konmsa zot, i diré na pwin arien pou révèye zot onté é s'moune-la kan i parl de zot i di koshon la manz la ont. Na pi d'ont, konm na pi d'amour prop é finalman pétète i vo myé d'ète konmsa. Si wi s'anfoutsa.

Alé ! mi kite azot rofléshir la dsi é ni retroiuv pli dvan, sipétadyé..

Justin